LETTRE D'VN RELIGIEVX A MONSIEVR L'ABBE' DE LA RIVIERE:

Où luy ſont enſeignez les faciles moyens de faire ſa paix auec Dieu & le Peuple.

LETTRE D'VN RELIGIEVX A MONSIEVR L'ABBÉ DE LA RIVIERE;

Où luy sont enseignez les faciles moyens de faire sa paix auec Dieu & le Peuple.

MONSIEVR,

Ie ne doute point que les conseils dont ie rends la presente depositaire, ne soient iugez de quelques-vns hors de temps, & que le seruice que ie me suis proposé de vous rendre, n'attire sur moy la haine de ceux qui n'ont point de passion plus forte, que celle de voir distiller vostre ame goute à goute par la violence des gehennes & des tortures, dont chacun vous iuge digne, pour le mauuais vsage qu'auez fait des faueurs qui vous ont esté liberalemẽt departies par les mains du plus grand d'entre les Princes qui soustiennent le poids de cette puissante Monarchie: Mais le iugement des premiers est aussi peu capable d'arrester le cours de mes desirs, que ie ne pouuois enfanter plustost, sans mettre au iour vn auorton, comme les moins passionnez le iugeront par la suite, que la mauuaise volonté des seconds est impuissante à me faire taire; ce que ie me sens obligé de vous découurir en qualité de bon François & de vostre amy, auec toute la franchise que vous pouuez attendre d'vne personne qui ne veut que le bien public, & le vostre en particulier, auec autant de zele que le sien propre.

Le bruit de l'enléuement de nostre ieune Monarque à peine fut-il épandu par la ville, que chacun prenant la liberté d'en rechercher les autheurs, il fut facile à remarquer la diuersité des passions qui agitoient les cœurs de ces peuples innombrables, qui rendent Paris la premiere Cité de l'Vniuers.

Dans l'extreme douleur où mon amē fut plongée au bruit d'vn si fascheux accident; ie pris resolution de chercher quelque allegement dans la conuersation, craignant que la retraite ne rendit mon mal extreme, par vne trop profonde consideration des desastres que ie preuoyois en queuë de cette action temeraire.

Ie quitte donc ma solitude, ie visite mes amis, mesme ie m'ingere parmy ceux qui m'estoient inconnus, & abbaissant ma condition, ie me rendis populaire. Ainsi à l'exemple de sainct Paul, ie me soumettois à tous, afin de gagner vn chacun, & tirer par ce moyen plus facilement leurs sentimens. Ie ne m'arreste point à vous raconter combien cette façon d'agir reussit selon mes desirs, & charma ma douleur; Vous le pouuez aussi bien iuger que moy, quoy que cette sorte de communication consiste principalement à s'abaisser iusqu'à vne condition la plus humble, & feindre d'estre ce qu'on n'est pas. Nos Histoires nous en donnent des exemples en la personne de plusieurs de nos Roys, qui ont montré à leurs sujets, qu'il falloit quelquefois rabatre de ce que la nature les auoit faits, s'ils ne vouloient que cette mesme nature leur fust à charge. Ie ne puis pas vous rapporter en d'étail tout ce qui fut dit; mais ce que ie pûs remarquer fut vn partage des esprits, que ie reconnus autant diuers, que les personnes que i'abordois, estoient diuerses en condition.

Omniũ me seruum feci, vt plures lucrifacerẽ 1. Cor. 9.

Ceux que la nature auoit fait naistre d'vne condition au dessous de la mediocre, & qui approchoit de la plus basse, n'auoient que des paroles de feu pour le Mazarin, qu'ils ne regardoient pas pourtant tellement autheur de nostre infortune, que vous n'y eussiez aussi vostre part: Vn sens plus subtil causé par vne naissance plus noble, donnoit moyen aux autres de penetrer mieux la verité du fait, d'où ils tiroient des lumieres qui vous estoient bien autrement prejudiciables qu'à Mazarin, & qui faisoient clairement voir que l'attentat sur la personne de sa Majesté deuoit estre attribué à vous seul, & non pas à luy, qui n'ayant de soy assez d'accez aupres de Monsieur le Duc d'Orleans, pour le faire consentir à vne action si criminelle, qu'il pouuoit empescher en déniant son consentement, s'est serui de vous pour l'extorquer. Chacun a sceu auec combien de repugnance Monsieur le Duc d'Orleans s'est laissé aller, & quelle violence il a fait sur

soy-mesme,

soy-mesme, pour vous accorder ce qu'il ne pouuoit entierement vous dénier; sa volonté estant plus dans vostre puissance que dans la sienne.

Neantmoins vous auez ce bon-heur en vostre mal-heur, que cette lumiere, aussi difficile à découurir d'abord, que l'est la verité au fonds du puits de Democrite, ne se laissoit toucher que de peu de personnes: Mais comme cette fille du temps est obligée enfin de se manifester; l'apprehension que i'eus que vous ne passassiez de la haine particuliere à la publique, & sur tout à la posterité, où le Mazarin voguoit à pleines voiles, me fit prendre deslors resolution de vous en donner auis; en sorte que ie pourrois dire auec Menandre, qu'au commencement de vostre cheute la presente estoit toute preste, & qu'il n'y auoit plus que les paroles à faire; mais ie me sentis obligé de differer par vne pensée qui me vint, que vostre crime estoit plustost vn coup d'adresse qu'vn trait de malice, & que vous pensiez moins à outrager l'Oingt du Seigneur, qu'à punir le Mazarin qui abusoit de la tendresse de son âge, par le moyen de l'affection de la Reine, qui l'auoit attiré sur soy: de dire comment, ie le laisse à iuger à celuy que l'Ecriture appelle droit en ses iugemens.

Nolite tangere Christos meos. Psal. 104.

Iustus es Domine, & rectum iudiciũ tuum. Psal. 118.

Tous ceux ausquels ie découurois le iugement que ie faisois de vostre action, estoient obligez d'auoüer, que si vous estiez entré dans ma pensée en enleuant le Roy, vous n'auiez pas mal donné le change au Mazarin, puis qu'à l'imitation des Archers, vous auiez frapé en tirant le bras, & donné à connoistre que le coup estoit lasché par Mazarin: mais ils adjoustoient, que pour l'ancrer encore dauantage dans la haine populaire, ils estimoient que vous deuiez retenir le Roy à S. Germain, autant de temps qu'il en falloit pour bien mater le peuple, d'autant que par ce moyen elle deuiendroit irreconciliable.

Neantmoins la suite du temps m'a fait connoistre que ie conceuois pour vous des pensées trop fauorables, & que vous n'estiez pas si subtil que ie me figurois; ce qui ne m'a pas pourtant dissuadé du premier dessein où i'estois, de vous remettre deuant les yeux, sinon ce que vous auiez resolu, au moins ce que vous deuiez faire, tant pour le bien de la France, comme pour vostre vtilité particuliere. Car vous deuez considerer que tous les momens qui composent vostre vie,

tirent son bon-heur ou sa fatalité d'vn seul. Les faueurs, pour insignes qu'elles soient, passeront tousiours pour des veritables disgraces, si cét instant ne les fait naistre. Vous n'auez que trop éprouué cette verité, tant sous le gouuernement du feu Cardinal de Richelieu, que sous celuy de Mazarin, & ie ne doute point que quand vous repassez par vostre memoire les faueurs que vous auez receuës sous ces deux diuers gouuernemens, vostre esprit ne deuienne chagrin au souuenir des disgraces dont elles ont esté trauersées; & que la longue prison que vous a fait souffrir celuy-là, aussi bien que les embusches & les destours qui vous ont esté souuent dressées par celuy-cy, ne vous ayent rendu ces sortes de faueurs plus ameres que de l'absynthe.

Si vous en vouliez rechercher la veritable raison, vous trouueriez que cela prouient, de ce que la Fortune vous estant prodigue, vous auez mal cultiué ce moment sur lequel elle auoit estably sa fermeté, & qui estant bien conduit l'eust mise à l'abry des fascheuses atteintes ausquelles elle est sujette, quand on ne la recueille qu'inconsiderément: C'est pourquoy vous auez dans l'occurrence presente, d'autant plus de necessité de deferer à mes conseils pour la conduite de vostre fortune, qu'elle est sur le point de finir auec vostre vie, si vous méprisez l'occasion que vous auez encore entre vos mains.

La longueur du temps qui s'est écoulé depuis l'enleuement du Roy, a tellement desillé les yeux du peuple, & fait connoistre que vous en estes le veritable autheur, comme Mazarin de tous les maux qui l'ont accueilly depuis plusieurs années, qu'il seroit difficile de dire qui de vous deux il a le plus en horreur; car quoy que ses feux semblent plus allumez contre vostre complice, ceux qu'il couue sous la cendre contre vous, n'en sont pas pour cela moins à apprehender. Si la voix publique ne vous demande pas auec des cris & des opiniastretez, comme elle fait Mazarin; ce n'est pas que vous ne soyez assez coulpable, mais c'est possible que vous n'auez pas assez de vertu pour meriter ce funeste honneur, joint que le peuple apprehende que l'autre ne luy échape, & il sçait qu'il luy sera tousiours facile de vous auoir.

Ie ne doute point que si Mazarin estoit François, & qu'il vous amenast chargé de fers aux pieds de cét auguste Parle-

ment pour y entendre l'Arrest de vostre condemnation, il n'aquist par cette action genereuse la bienveillance du peuple & ne s'y conseruast, pour peu qu'il apportast par apres de moderation dans ses violences, tant vous estes en horreur. Mais c'est vne qualité qu'il n'a pas, & qu'on ne sçauroit vous oster, faites ce qu'il deuroit faire s'il estoit en vostre place, & affermissez le cours de vostre vie, en liurant celle de vostre ennemy. Ce coup d'adresse vaudra bien celuy dont il a vsé en vostre endroit, lors qu'oublieux de vostre naissance, vous vous procuriez par toutes sortes d'inuentions le chapeau de Cardinal. C'est l'vnique moyen d'arrester le foudre qui doit écraser vostre teste criminelle.

Si par le passé vous auez exposé à tous momens l'authorité de Monsieur le Duc d'Orleans, à l'appetit de quelque petite recompense dont on vous leuroit, & que comme le plus grand ennemy de son honneur & de sa conscience, vous luy auez fait commettre mille iniustices & laschetez, pour quelque somme d'argent ou Abbaye qu'on vous donne de temps en temps à cette fin; vous pouuez bien maintenant employer la mesme authorité, pour conseruer par vne bonne action, ce que vous auez acquis par tant de mauuaises.

Vous iugez aussi bien que moy, que vostre fortune est puissamment attaquée de deux costez, par Monsieur le Prince & par le Peuple, & que si ces derniers iours il vous a encor procuré vne Abbaye, ce n'est pas tant pour affection qu'il vous porte, comme par dessein de se seruir de vous, iusqu'à ce que le timon qu'il pretend vsurper soit affermi entre ses mains : à quoy il ne peut paruenir, que premierement Monsieur le Duc d'Orleans ne commette mille foiblesses, ne deshonore le rang que son sang luy donne dans l'Estat, & ne se détruise soy-mesme : Or il n'y a que vous seul capable d'emporter cela sur son esprit. Mais qu'arriuera-il de vostre infame negoce ? vne fin mal-heureuse pour vous. Lors que Monsieur le Prince sera arriué au dessus de ses pretensions, il vous traitera comme vn homme de vostre sorte, c'est à dire en coquin, & comme vn autre Iudas, qui a vendu son Maistre à beaux deniers comptans. Vous voudrez alors vous opposer à l'authorité qui vous opprimera, mais il ne sera plus temps, elle sera trop fortifiée, il vous faudra de necessité succomber, & perdant la vie quitter les Abbayes que plusieurs

trahisons vous ont acquises, afin d'en reuestir le fils de celuy qui ne vous les a procurées que pour l'establissement de sa fortune & la ruine de la vostre. N'implorez point lors la protection de Monsieur le Duc d'Orleans, d'autant qu'il vous sera impuissant à vous assister, pour l'auoir bien voulu & vous aussi. Voila la recompense qui vous attend du costé de Monsieur le Prince.

Quand au Peuple, vous n'en deuez pas attendre vn traitement plus fauorable, c'est vn lion qui ne pretend pas moins que de vous démembrer aussi bien que le Mazarin, & que iamais vous ne retirerez de sa resolution, qu'en prenant des moyens capables de l'appriuoiser, dont le plus puissant est de sacrifier à sa fureur celuy qui ne doit iamais esperer de misericorde.

Dans la méconnoissance de vos propres defauts, vous vous estonnerez possible, comment cét orage, ou plustost cette rage publique est tombée sur vostre teste, veu que vous n'estes entré en aucun employ qui l'ait pû faire naistre, que ce n'est pas vn crime d'estre aymé d'vn Prince, ny vne action vicieuse de profiter de sa faueur.

Ie vous diray en vn mot, que vostre mal-heur vient de l'entiere conformité d'humeurs & d'actions que vous auez auec Mazarin; Et les loix de la Iustice veulent, que ceux-là souffrent vne mesme peine, qui sont également coulpables d'vn mesme crime. Ie ne parle point de la bassesse de vostre extraction, en laquelle vous conuenez auec luy; il seroit honteux de vous la reprocher. Vne noble naissance est vn present de la fortune, qu'il n'estoit pas en vostre pouuoir de vous procurer, elle la donne à qui luy plaist, & ceux qu'elle n'a pas choisis pour les en gratifier ne peuuent s'en formaliser, ny l'accuser d'iniustice, puis qu'elle est maistresse de ses graces; tous ne peuuent pas naistre le Sceptre en la main, & le Diadesme sur la teste: s'il naissoit autant de Souuerains qu'il naist d'hommes, tous voudroient commander, & personne ne pourroit obeyr; il faut vne subordination des vns aux autres, qui forme vne liaison & entretienne vne correspondance, autrement toutes choses courroient à leur ruine, laquelle n'est iamais plus infaillible, que quand des personnes lassées de viure dans la poussiere où elles ont pris naissance, ambitionnent de monter sur les trosnes, pour

Iustum est, vt quos culpa simul inquinat, par etiam pœna astringat. Greg.

donner

donner la loy à ceux desquels elle la deuroit receuoir. Vous & Mazarin seruirez long-temps de preuue à mon dire, & ie ne doute point que vos actions ne soient grauées sur le frontispice du temple de memoire, pour exempter nostre posterité des maux que nous souffrons, faute d'auoir étouffé dans le berceau l'authorité que vous auez vsurpée peu à peu, & que par la suite des temps vous auez fait degenerer en vne dure & insupportable tyrannie.

Quand nous fueilletons nos Histoires, & que remontans sur les siecles passez, nous nous remettons deuant les yeux les actions qui s'y passoient, à peine pouuons nous nous rendre à la verité que nous lisons. Et cependant ce ne sont que les ombres de ce que nous experimentons aujourd'huy. Car quelle chose plus horrible, que de voir d'vn costé le fils d'vn Mouleur de bois, mener par le nez l'Oncle vnique du Roy: Et de l'autre vn Sicilien, sujet naturel du Roy d'Espagne, & fils d'vn Chapelier de la ville de Palerme, soumette à ses volontez vne Reine Regente, qui pouroit d'vne seule parole exterminer ce monstre, & ce destructeur de la nature? Ie ne pretends point par là donner atteinte à vostre naissance, mais ie ne puis aussi approuuer, qu'estant venu d'vn si bas lieu, vous perdiez si facilement le souuenir de vostre origine.

Les choses que ie blasme en vous, sont celles seulement que vous pouuiez & deuiez éuiter, & que vous n'auez pas voulu, parce que vous croyiez qu'elles pourroient contribuer à vostre auancement, & vous porter au plus haut de la rouë de la fortune, aussi bien qu'elles faisoient Mazarin: c'est pourquoy vous vous l'estes tousiours proposé pour exemple & pour modele, autant qu'il a esté en vostre pouuoir. Mais prenez garde que tombant du sommet de la rouë, où la fortune vous a mis l'vn & l'autre, elle ne vous abandonne & vous laisse seulement sur la rouë pour seruir d'vn horrible spectacle à la posterité. Pour moy i'estime que vous ne trouuerez qu'en ce lieu la recompense de vos actiõs heroïques, pour ne point dire hyroniques ou erronées. Que Mazarin ne le merite, personne n'en doute, & vostre conscience mesme vous force de le croire, quoy que vous n'osiez l'auoüer publiquement. Mais possible que la dureté de vostre cœur & l'aueuglement de vostre ame, vous empesche

de connoistre que vous deuez partager ce supplice auec luy. Si vous auez des yeux meilleurs que ceux desquels l'Escriture parle, qui en ont, mais n'en peuuent voir, ouurez-les, & reconnoissez que vos crimes ne different en rien des siens, sinon possible en ce qu'ils sont plus enormes.

Oculos habent & non videbunt Psal. 113.

Car si Mazarin a abusé de la facilité de la plus vertueuse Reine qui ait paru en France; Vous auez trahy à tous momens le meilleur Prince & le plus puissant que le Soleil ait veu naistre depuis le commencement de cette Monarchie.

Si Mazarin est vicieux, ce seroit vne erreur de croire que vous fussiez Sainct.

Si Mazarin à vne soif insatiable des richesses; vous tirez de toutes mains.

Si Mazarin auance les siens aux despens de la France rendant leur fortune vn objet d'enuie, autant qu'elle l'estoit autrefois de compassion; Vous dissipez tout ce que vous pillez sans que les vostres en profitent.

Si Mazarin par ses volleries a fait son pere Citadin de Venise; dans les vostres vous n'auez daigné ietter la veuë sur la misere de vostre propre mere, que mesme vous n'auez pas voulu reconnoistre, crainte que ce ne fut vne tache à vostre grandeur imaginaire, l'ayant soulagée de deux mille liures de pension, sur la fin de ses iours seulement, par vne tardiue compassion que vous eustes de l'extreme necessité où vous sçauiez que sa naissance l'auoit mise; tandis que d'vn autre costé vous vous miriez dans vostre queuë comme le paon, & qu'il vous sembloit que la fortune n'eust d'éclat que pour vous.

Si Mazarin fait vn maquignonage & vn commerce infame des Euesches & Abbayes; vous les deuorez autant qu'il est en vostre pouuoir.

Si Mazarin caresse ceux qu'il veut perdre; vous les attaquez ouuertement, & les démembrez auec rage.

Si Mazarin déchire les entrailles de la France, & la rend vn lieu de desert & vne vaste solitude, il ne s'en faut pas étonner, parce qu'elle luy est vn pays seulement de conqueste, & vn lieu où il ne pretend pas establir sa demeure; Mais que vous le secondiez dans ses pernicieuses entreprises, vous qui estes né François, & qui deuez renfermer dans

ce Royaume tout vostre bon-heur, c'est ce que ne peuuent conceuoir les mieux sensez.

Si Mazarin est Cardinal pour en deshonorer la pourpre; Vous l'auez voulu estre pour la rendre odieuse à tout le monde.

Si Mazarin veût dominer les Princes dans cette qualité de Cardinal, à laquelle il a joint celle de Ministre d'Estat; Vous auez fait tous vos efforts pour marcher mesme au dessus de Mazarin. Ce fut pour cela, que dans la creance d'estre Cardinal vour pristes l'Ordre de Prestrise, vous seruant de ce noble caractere, comme d'vn moyen pour arriuer au faiste de vostre orgueil insupportable. Mais Dieu a permis que le Chapeau vous soit échapé pour vostre confusion, & que le caractere de Prestrise vous soit demeuré pour vostre condemnation.

Si Mazarin est ignorant, vous abusez de la Philosophie que vous auez autrefois enseignée dans vn College de l'Vniuersité, pour subuenir aux necessitez de vostre vie, vous en seruant pour surprendre les bons esprits, & piper les foibles.

Si Mazarin par le nombre affreux des liures qui composent sa Bibliotheque, s'efforce de passer pour quelque sçauant Politique & quelque grand homme d'Estat, bien qu'il ne soit qu'vn grand cheual propre pour l'étable; Vous affectez de n'en point auoir, afin de paroistre comme ignorant, & faire croire à ceux qui ne vous connoissent pas, que vostre sang vous a donné le rang que vous tenez, & non pas les fallaces d'vne philosophie. Car à vous voir reuestu de quinze ou vingt Abbayes, le cordon bleu au col, au lieu de la corde, que vous meritez, & seant dans le Conseil d'enhaut auec la qualité de Ministre, d'où les Princes sont exclus; il n'y a personne qui ne vous prist pour vn des premiers Princes du Sang, ou pour mieux dire, qui vous pût prendre pour le fils d'vn Mouleur de bois, pour vn Pedant de l'Vniuersité, pour vn petit Aumosnier de feu Monsieur Habert Euesque de Cahors, & pour vn homme qui en toutes ses conditions n'auoit pas dequoy mettre sous sa dent. Sans doute que vostre vie passera vn iour pour vne fable, aussi bien que celle de Mazarin, mais aupres de ceux qui ne sçauont pas ce que c'est d'auoir la fortune propice, & point de

conſcience pour en regler les impetuoſitez, qui ſouuent demandent le mépris d'vn Dieu, & de ſon ſalut.

Ie pourrois facilement mettre en auant beaucoup d'autres qualitez dans leſquelles vous conuenez auec Mazarin, & ſur leſquelles vous encheriſſez, mais il eſt temps de fermer la preſente, qui s'eſt demeſurément eſtenduë ſous ma plume, & qui ne prendroit iamais fin, ſi i'attendois que la matiere me manquaſt. Neantmoins ie ne puis me reſoudre de l'arracher de mes mains pour vous l'enuoyer, ſans premierement vous conjurer de repaſſer par voſtre eſprit les faueurs ſingulieres que Dieu vous a liberalement departies, & qui ſembloient trouuer leur perfection dans cette impoſition de mains qui vous ſepare des pecheurs, & vous éleuant à vne dignité plus noble que n'eſt celle des Anges, vous rend mediateur entre Dieu & les hommes. Ie ſçay que vous l'auez receuë par vn motif bien eſloigné de l'eſprit de Dieu, & que vous n'en ſeriez pas honoré, ſi vous euſſiez ſceu certainement que Mazarin, qui entretenoit voſtre vanité du chapeau de Cardinal, ſe fuſt moqué de vous. Mais Dieu qui ſçait tirer de l'huile de la dureté du caillou, & faire ſortir vne brillante lumiere du milieu des plus épaiſſes tenebres, ſçaura bien auſſi conuertir voſtre iniquité en vertu, & de demon que vous eſtes en faire vn Sainct, auſſi bien que de changer la ſentence qu'il a deſia prononcée contre vous, pourueu que vous ſçachiez amender voſtre vie, & reconnoiſſiez que celuy qui vous a fait ſans vous, ne vous ſauuera pas ſans vous. C'eſt vn œuure de luy & de vous, qui ne ſçauroit arriuer à ſa perfection, ſi tous deux ny mettent conjointement la main. Il appartient à Dieu de commencer, à vous de le ſeconder. Mais vous ne deuez iamais eſperer le premier, tandis que vous demeurerez dans l'incapacité du ſecond. C'eſt pourquoy quittez les fourbes Mazarines qui en ſont le plus grand obſtacle, éloignez voſtre eſprit des intrigues de la Cour; & ſi vous iugez que d'y demeurer de corps vous puiſſiez accroiſtre le Royaume de Dieu, retirez-en au moins voſtre affection. Dérobez-vous quelquefois pour vous retirer dans cette agreable ſolitude, le cabinet de voſtre cœur, dont l'entrée ne ſçauroit iamais vous eſtre interdite, meſme dans la foule des meilleures compagnies : Là vous trouuerez que ce Seigneur ne vous preſchera que la paix auec luy, & le diuorce

Segregatus à peccatoribus. Heb. 7.
Mediator Dei & hominum. 1. Tim. 2.
Oleumque de ſaxo duriſſimo. Deut 32.
Qui dixit tenebris lucem ſplendeſcere. 2. Cor. 4.
Vouit Dominus mutare ſententiam, ſi tu noueris emendare delictum. Aug.
Qui fecit te ſine te non ſaluabit te ſine te. Auguſtino communiter atribuitur.
Ducam eam in ſolitudinē & loquar ad cor eius. Oſeæ 2.
Audiam quid loquatur in

uorce auec le monde. Ses discours vous surprendront vn peu à l'abord, & vous sembleront des paradoxes, d'autant qu'vn homme charnel ne conçoit pas facilement les choses qui sont de l'esprit de Dieu, mais ie ne desespere pas pour cela de vostre conuersion; la perseuerance enfin vous l'obtiendra, & vous fera voir que si la dureté du cœur de Pharaon fut autrefois amolie par les chastimens, en sorte que celuy qui deuant le chastiment ne connoissoit point de Dieu, fut bien obligé de le confesser lors qu'il en sentit la pesanteur du bras: nous ne deuons pas moins esperer de vous, à qui ie veux croire que le Seigneur n'a point entierement osté le cœur de chair pour en mettre vn de pierre en la place; mais cependant nous n'en auons aucune marque. Ce n'est qu'vne esperance dont nous flatons nostre misere, qu'vn momẽt viendra, où lassé de vous laisser aller au gré d'vne fortune que vous auez éprouuée tant de fois, tantost fauorable, tantost marastre, vous prendrez enfin cette resolution de la gouuerner vous mesme, crainte qu'elle ne vous precipite dans vn estat aussi pitoyable qu'estoit celuy dont elle vous a retiré, & qu'elle ne vous oblige d'auoüer qu'il n'y a point de douleur plus cuisante dans vn reuers de fortune, que celle d'auoir esté autrefois heureux. C'est donc vne prudence d'estre tousiours en crainte tandis qu'elle rit; & de sçauoir tellement parer ses caresses, que dans l'auenir elles ne soient point matiere d'vn mauuais traitement. Cette prudence est rare, d'autant que la fortune, comme vn Medecin ignorant, aueugle beaucoup de ceux qu'elle fauorise, & leur defaut vient de ce que dans la prosperité ils s'imaginent estre hors la portée des coups de cette traistresse.

me Dominus Deus quoniã loquetur pacem Psal. 84. Animalis homo non percipit ea, quæ sunt spiritus Dei. 1. Cor. 2. Ecce Pharao durissimus tamen proficit verberatus. Ante verbera Dñm nescit verberatus supplicari Dominum pro se rogat. Orig. Auferam cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneum. Ezech. 36.

Que leur exemple vous rende sage, & vous fasse prendre resolution de mépriser des faueurs si vacillantes, pour vous attacher à cét Vn si necessaire, & qui doit durer eternellement. Quoy! ne sçauez-vous pas que le salut de vostre ame vous doit estre plus precieux que ces plaisirs corporels, que vous sauourez comme des mets delicieux? Si vous l'ignorez écoutez la verité mesme, qui vous asseure qu'il ne profite rien à l'homme d'estre maistre de tout ce grand monde, si par apres il vient à perdre son ame.

Porrò vnum vnum est necessarium. Luc. 10. Nonne anima plus est quam esca? Matth. 6.

Tous les biens de ce monde ne peuuent pas payer vne

ame, & cependant vous abandonnez la voſtre, & celle de beaucoup d'autres perſonnes, à l'appetit d'vne legere recompenſe. Ha fol que vous eſtes! Et ſi cette nuit Dieu vous redemande cette ame dõt vous n'eſtes que depoſitaire, à qui appartiendront ces Abbayes, ces biés de fortune, ce cordon bleu, & cette place dans le Conſeil, que vous auez acquis par tant d'iniquitez? C'eſt vne erreur, ſi vous croyez que tous ces honneurs & ces veritez ſoient pour deſcendre auec vous dans les enfers; tout cela s'en ira en fumée, & il n'y aura que voſtre ame qui ſera precipitée dans ces flames eternelles, pour y eſtre déchirée de ce ver rongeur qui ne mourra iamais. A quoy donc penſez-vous? N'eſt il pas temps de quitter ce profond ſommeil où vous eſtes enſeuely depuis ſi long-temps? Les Temples ſont profanez, les Preſtres dépoüillez à l'Autel; le plus auguſte de nos Sacremens traité indignement; les fonds Baptiſmaux deſtruits en dériſion de noſtre ſaincte Foy, & les choſes les plus ſainctes foulées aux pieds & traiſnées dans les boües. Les enfans pendans à la mammelle ſeruent de proye aux ſoldats; les femmes ſont enleuées d'entre les mains de leurs maris, les Bourgs, les Villes & les Villages à ſix lieuës autour de Paris, ont eſté donnez au pillage a des Allemans & à des Polonnois; tout ce qui porte auec ſoy le reſpect eſt pollu, & il n'y a rien qui ne ſoit expoſé au mépris & à l'opprobre de ces nations étrangeres. Les Vierges, qui par vn vœu particulier ont conſacré à Dieu leur pureté afin de luy eſtre vne Hoſtie viuante, ſaincte & agreable, ſont aujourd'huy arrachées du Sanctuaire, & violées aux pieds des Autels. Les Egliſes qui ont toûjours eſté vn lieu d'azile, ſont maintenant vn lieu où les filles perdent l'honneur qu'elles eſtiment plus que leur vie, & où les femmes ſont obligées de violer la fidelité qu'elles doiuent & ont promiſe à leurs maris. Et tout cela par le conſeil d'vn Cardinal qui n'a point d'Ordre, par l'appuy d'vn Preſtre qui a voulu, mais n'a pû eſtre Cardinal, & par le conſentement & l'ordre d'vne Reine; dequoy vn Prince a voulu luy-meſme eſtre l'executeur. Ie pourrois encore mettre en auant beaucoup d'autres deſordres qui ſont venus à ma connoiſſance, & qui vous feroient dreſſer les cheueux à la teſte, quoy qu'en ſoyez vn des principaux autheurs, mais ie les veux voiler du ſilence, afin de conclure la preſente par

Quid proderit homini ſi lucretur mundum totum, & detrimentum animæ ſuæ faciat? Marc 8.

Stulte hac nocte animam tuam repetũt a te: quæ autem paraſti cuius erant? Sic eſt qui ſibi theſaurizat, & non eſt in Deũ diues. Luc. 7.

Neque deſcendat cum eo gloria eius. Pſal. 48.

Vermis eorũ non morietur, & ignis eorum non extinguetur. Iſa 66.

Sacerdotes tui facti ſunt in luctum, & in humilitatem. 1. Mach. 1.

Sancta tua cõculcata ſunt & contaminata ſunt. Ibid.

In prędam infantes eorum, & vxores eorum in exterminium, & ſancta eorum in pollutionẽ, & fierent opprobrium gentibus. Iudith. 4.

Hoſtiam viuentem, ſanctam Deo placentem. Rom. 8.

la seule priere d'y faire reflexion; si vous le faites, i'espere que nous aurons icy bien-tost Mazarin, ou au moins Monsieur le Duc d'Orleans, dont la presence porte le mesme effet (par des suites que vous verrez) que si Mazarin y estoit en personne, & qu'ainsi nous verrons renaistre le calme dans nostre terre, qui compatit & souffre auec les oppressez qu'elle porte, dont l'vnique crime est d'auoir lancé vers le Ciel vne iuste plainte sur les miseres qui les accueillent depuis tant d'années, & qui les ont enfin reduits à la derniere extremité. Si au contraire vous méprisez mes aduertissemens; sçachez que tout autant de personnes qui souffrent, sont autant de voix qui demandent à Dieu des foudres pour vous exterminer, & qu'il n'est pas croyable que ce Dieu des vangeances rejette la voix des pauures, qui crient à ses oreilles auec tant de iustice. Ainsi prenez garde, que le plus mauuais sort qui puisse arriuer à vn homme, ne tombe sur la teste de B. auquel ie suis,

Deus vltionũ Dominus. Psal. 93.

Desiderium pauperum exaudiuit Dominus. Psal. 10.

Si fauorable,
Tres affectionné seruiteur,
Si contraire.
Tres cruel ennemy.

PECCOT-QVANESI.